

# La liberté guidant le peuple sur les barricades

Eugène DELACROIX

1830



Sébastien MOISAN Conseiller  
pédagogique Angoulême Sud





**Eugène DELACROIX (1798, 1863)**  
*La Liberté guidant le peuple, le 28 juillet 1830*  
1831  
Huile sur toile, 260x325cm  
Lens, musée du Louvre

Une étrange  
lumière...

Le soleil brille à  
travers la fumée  
de la poudre.

Les écrits nous  
disent que nous  
sommes en début  
de matinée et qu'il  
faisait déjà 35°C.

La scène se déroule  
à la fin du mois  
de juillet, le 28 juillet  
1830.



La scène se passe à Paris, nous apercevons les tours de la cathédrale Notre Dame et l'Ile de la Cité.



*« Saints jours de juillet, comme le soleil  
était beau et comme il était grand le  
peuple de Paris »*

*Heinrich Heine*

Déjà des morts et de nombreuses destructions...

Depuis la veille les parisiens affrontent les troupes royales.



Ils ont construit des barricades dans les rues de Paris.



Qu'est ce qu'une barricade?

Comme leur nom l'indique, les premières barricades étaient constituées de barriques.

On a ensuite rajouté des amoncellements de troncs d'arbres, de tables, d'armoires provenant des maisons environnantes.

Entre ces objets, on plaçait des matelas pour amortir les projectiles.

Le tout est rassemblé avec des planches clouées et les défenseurs y ont accès par une sorte d'escalier en pavés, à partir duquel on peut s'élancer à l'attaque comme les personnages du tableau.



Un bourgeois



Un enfant



Un ouvrier



Un polytechnicien

7000 à 8000 parisiens de toutes origines sont montés ce jour là sur les barricades.

*« Sur cent hommes sans bas et sans veste il y avait le 28 juillet un homme bien vêtu. La dernière canaille a été héroïque et pleine de la plus noble générosité après la bataille. »*

*Stendhal*





Il s'agit peut-être d'un ouvrier typographe.

Le 27 juillet 1830 le roi Charles X suspend la liberté de la presse et, en réaction, 6000 ouvriers des imprimeries parisiennes descendent dans la rue.

Selon le ministère, les journaux sont « un instrument de désordre et de sédition. »

C'est essentiellement pour défendre la liberté d'expression que les parisiens se mobilisent.

Le climat socio-économique est également propice à une insurrection :

- Les salaires ont baissé de 22% depuis 1825.
- Les prix ont monté de 66% depuis 1825.
- En 1830 60% des ménages parisiens sont officiellement considérés comme nécessiteux.



Le peintre s'est représenté sur le tableau.  
Cependant, il ne participa pas à  
l'insurrection.

Il symbolise les jeunes romantiques de  
l'époque qui militent pour la liberté, et ce  
dans l'art, dans la vie quotidienne et  
aussi en politique.



Des enfants sur les barricades...

Sur les 1800 hommes tombés sur les barricades, la majorité étaient des jeunes gens ou même des adolescents.

Victor Hugo en 1862, rend hommage à ces jeunes en plaçant dans son roman « les misérables » le personnage de Gavroche peut-être inspiré de ce gamin de Delacroix.



D'où viennent toutes ces armes?

Les révolutionnaires ont pillé les armureries et le musée de l'armement.



Les armes sont également récupérées sur les cadavres. Le cadavre au premier plan a déjà été dépouillé de ses armes, de ses chaussures, d'une de ses chaussettes et de son pantalon.



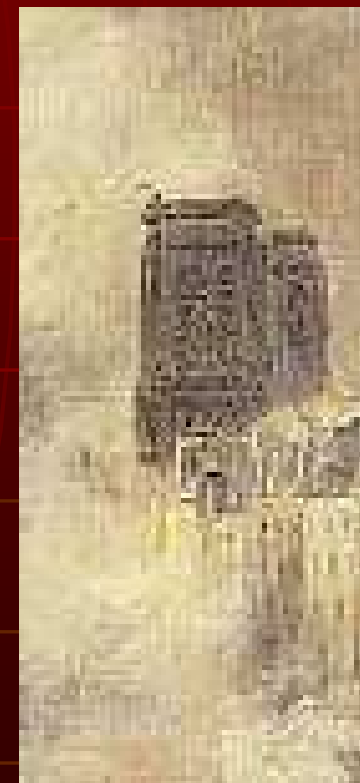
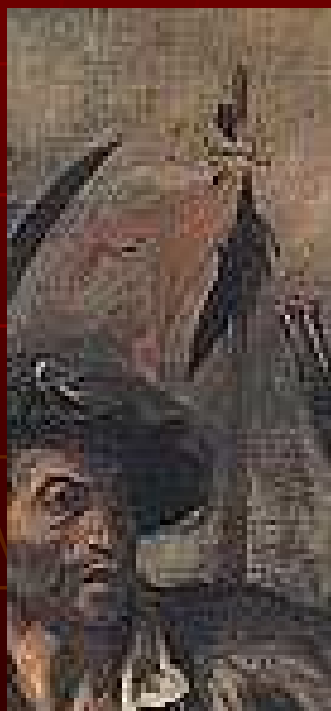
Sébastien MC  
pédagogique



Au centre du tableau, le drapeau bleu, blanc, rouge domine la mêlée.

On le voit aussi dans la foule en emblème improvisé fait de trois morceaux de tissus liés ensemble. On le voit également au sommet des tours de Notre Dame.

Le drapeau tricolore date de 1789 mais en 1815 Louis XVIII l'interdit et le remplace par le drapeau blanc.





Qui est cette femme ?

Elle a un costume romain.

Elle porte un bonnet phrygien rouge.

C'est l'allégorie de la liberté, emblème du club des jacobins depuis 1792.

Sous la révolution, cette allégorie décorait les pièces de monnaie. Elle était donc reconnue de la population.



Monnaie de 1800



Le tableau est devenu l'image de la liberté en marche.

En 1831, le nouveau roi Louis Philippe achète le tableau pour 3000 francs pour le mettre dans la salle du trône. C'est pour lui un moyen de gagner le cœur des révolutionnaires de 1830. De plus, Delacroix recevra une décoration royale pour son œuvre.

Cependant, le tableau ne sera en fait jamais accroché dans la salle du trône et le peintre sera prié de le récupérer discrètement.



Un tableau extrêmement célèbre qui était repris sur les billets de 100 francs de la Vème république.